

des Princes &c. Juillet 1770. 15

Antiphilosophique, dont nous avons parlé dans notre dernier Journal.

L'article *Caconacs* est une allégorie ingénieuse, qui peint, on ne peut pas mieux, le caractère de nos Philosophes. Le portrait est trop ressemblant pour ne les y pas reconnoître.

L'art. *Guerre* ne dit pas à beaucoup près tout ce que l'objection de Mr. de V. semble exiger. Voltaire dit que ni Massillon, ni aucun Prédicateur Chrétien, n'a jamais prêché contre la Guerre. Les passages de Massillon, que l'Auteur cite, prouvent bien l'imposture de Voltaire; mais on attend quelque chose de plus. On trouvera quatre excellentes réponses dans l'*Apologie de la Religion Chrétienne*. T. II. p. 222.

A l'art. *Helvetius* on trouve le *Catéchisme du Livre de l'Esprit*, c'est-à-dire, toutes les absurdités de cet Ouvrage impie par demandes & par réponses. Les réponses sont formées des paroles mêmes de l'Auteur sans altération aucune. Rien n'est plus propre à découvrir les excès où l'incrédulité conduit; à prouver que ceux qui refusent de croire les Mystères de la Religion Chrétienne, en croient de beaucoup plus incroyables, à la croiance desquels aucun motif raisonnable ne peut les engager; & que, selon la remarque d'un savant Critique Anglois, leur profession de Foi doit être: *Credo omnia incredibilia*.

A l'art. *Pascal* on remarque que l'Auteur est un peu trop enthousiasmé en faveur de ce Savant. Nous condamnons volontiers ce que Mr. de V. a écrit contre ses pensées qui, pour la plupart sont très-solides, quoiqu'on y trouve aussi des choses fort alembiquées. Mais nous rougirions de dire, qu'il n'y a que *S. Augustin* qu'on puisse
lui